

2013 | 2014

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

2013 | 2014

# L'Épreuve

Compagnie Ces Messieurs Sérieux  
Texte Marivaux  
Mise en scène Renaud Diligent



Du lundi 26 mai au mercredi 28 mai / Théâtre des Feuillants

## THÉÂTRE EN MAI

FESTIVAL DU 23<sup>MAI</sup> AU 1<sup>ER</sup> JUIN 2014

---

Contact presse :

Florent Guyot  
03 80 68 47 37  
06 85 57 25 54  
f.guyot@tdb-cdn.com

---

Billetterie / réservations :

Parvis Saint-Jean  
Rue Danton  
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne :  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)



# L'ÉPREUVE

---

**LUNDI 26 MAI À 21H, MARDI 27 MAI À 21H & MERCREDI 28 MAI À 19H**

**Théâtre des Feuillants - Durée 1h**

**COMPAGNIE CES MESSIEURS SÉRIEUX**

TEXTE **MARIVAUX**

MISE EN SCÈNE **RENAUD DILIGENT**

**AVEC NICOLAS CARTIER, JOSÉE DREYON, MORGANE HAINAUX, GUILLAUME HINCKY,  
ANNE-GAËLLE JOURDAIN ET STÉPHANE SZESTAK**

Dramaturgie **Maya Boquet** Scénographie **Muriel Carpentier**  
Création lumières **Benjamin Crouigneau** Costumes **Violaine L. Chartier**  
Création son **Christophe Pierron** Maquillages et coiffures **Marion Bidaud**  
Administratrice de production **Isabelle Phély**

Production **Compagnie Ces Messieurs Sérieux** Coproduction **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN,**  
**Le Théâtre d'Auxerre – Scène conventionnée,**  
**Théâtre Mansart – CROUS Dijon, l'Abreuvoir de Salives**  
Avec le soutien du **Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne,**  
du **Conseil régional de Bourgogne,** de la **Ville de Dijon,** de l'**ADAMI** et de la **SPEDIDAM**  
et le soutien à la diffusion du **Réseau Affluences – Réseau bourguignon du spectacle vivant**

---

## **AVEC**

Morgane Hainaux, *Angélique*  
Stéphane Szestak, *Frontin*  
Anne-Gaëlle Jourdain, *Lisette*  
Josée Dreyon, *Mme Argente*  
Guillaume Hincky, *Maître Blaise*  
Nicolas Cartier, *Lucidor*

## L'ÉPREUVE – ARGUMENT

Lucidor, fils d'un riche bourgeois, achète une maison à la campagne pour fuir la vie parisienne. À peine a-t-il posé pied hors de Paris qu'il tombe malade. Angélique, la fille de la gouvernante, le soigne... Elle est charmante et Lucidor, entre deux fièvres, en tombe amoureux. Il lui semble que cet amour est réciproque. Mais avant de demander sa main, il souhaite savoir si Angélique l'aime vraiment en retour ou si ce n'est que la fortune qui intéresse la jeune femme... Il va la soumettre à une épreuve afin de découvrir les sentiments et le caractère de la demoiselle. Elle devra d'abord résister à Frontin (valet parisien de Lucidor qu'il déguise en homme de bien pour lui faire la cour) puis rejeter Blaise (fermier du village qui y gagnera une grosse somme d'argent). La machination est lancée...

Écrite à la fin de sa vie, en 1740, *L'Épreuve*, pièce en un acte, semble contenir, dans sa fulgurance, l'essence du théâtre de Marivaux. Vraies et fausses confidences, heureux et malheureux stratagème, jeu d'amour et de hasard... Le titre en lui-même est symptomatique de son œuvre : *l'Épreuve*.

## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

C'est lors d'un atelier de mise en scène que j'ai découvert l'écriture de Marivaux, au départ j'avais quelques a priori... Mais en me plongeant dans ses œuvres, j'ai vu un auteur qui écrivait sur des jeunes gens qui avaient du mal à se parler, à échanger, à se connaître et à se reconnaître. Ces personnages passaient par des méandres comme des ruses, des déguisements, des tests, des expériences avant de se comprendre. Tous ces signes me renvoyaient d'une certaine manière plus à ma génération qu'à l'idée du « marivaudage ». Ici Angélique, Lucidor, Lisette, Frontin et Blaise, sont les jeunes protagonistes de cette comédie.

L'actualisation ou la modernisation de ce texte sont des faux problèmes. À l'oreille, on entend bien que celui-ci n'est pas contemporain. Je pense que c'est le projet d'écriture qui prime et le geste est d'emmener ce projet jusqu'à nous ; de le dire et de le faire entendre aujourd'hui, pour en souligner les paradoxes et les impossibilités sémantiques dans un va et vient constructif entre hier et notre époque.

Quand Lucidor dévoile enfin son amour, Angélique déclare « Voilà du moins ce qu'on appelle parler ». Cette citation pourrait être l'enjeu de la pièce. Je pense que le langage est le véritable territoire d'expérience de Marivaux. Son projet est de travailler le pouvoir du verbe, de pousser jusqu'à l'ambiguïté sa force de vérité. Chacun croit ce qu'il entend et pas ce qu'il voit. Les mots sont des armes, un enjeu de pouvoir et de séduction (à la belle langue de Lucidor s'oppose la paysannerie de Blaise). Une écriture à faire entendre et à faire vivre au présent.

Cette *Épreuve* que Lucidor / le lucide tend à l'ange / Angélique n'est pas uniquement motivée par la révélation de l'amour de cette dernière mais aussi pour se prévenir d'une mésalliance financière. L'argument de la comédie repose sur une histoire de marché et d'argent. En manager, il propose même à certains de ses partenaires, de l'argent pour leur réussite. Ici le pouvoir des mots se double du pouvoir du capital. Le cœur d'Angélique n'est qu'une marchandise. Une comédie amère donc...

La mystérieuse maladie que Lucidor a attrapée en arrivant, le poursuit. Il a la fièvre d'Angélique. Elle est dans sa tête. Il pourrait en avoir des hallucinations, la voyant arriver sur scène à chaque instant pour déjouer son plan. Elle occupe pleinement son esprit car il en est profondément amoureux. Mais Lucidor, aveugle de la vérité des signes du corps et voulant obtenir la vérité des mots, déclenche chez la jeune fille une révolte. Elle n'est pas si naïve. À trop jouer on finit par perdre.

J'imagine *l'Épreuve* comme un conte noir centré sur le parcours d'Angélique. Dès le début, elle pourrait être là, dans une vision fugace, à cueillir ces fleurs qu'elle porte en entrant plus tard dans la pièce. On va chercher à marier la fille au bouquet... Elle y semble disposée...

Mais le stratagème de Lucidor, qui oblige, bon gré mal gré, tout le monde à jouer, se transforme en une lente descente initiatique. Une bascule s'opère, où les protagonistes se révèlent bien différents de ce qu'ils croient être, les transportant violemment de l'adolescence à l'âge adulte.

Chaque personnage passe une épreuve contre lui-même aboutissant à une naissance. À la question philosophique, « Est-on amoureux d'une personne ou de sa représentation ? », se substitue le problème de se connaître soi-même avant tout.

Angélique naîtra femme. Elle fait entendre son libre arbitre et sa capacité de faire des choix librement, en refusant les deux prétendants que lui propose Lucidor (Frontin et Blaise). Marivaux est bien du siècle des Lumières. Mais ces mots, dans la bouche d'un personnage féminin du XVIII<sup>ème</sup>, ne peuvent plus être écrasés aujourd'hui par le dénouement heureux induit par les conventions de l'époque. L'ordre social rétabli, Angélique doit-elle de nouveau se taire ? Après s'être exprimée et révélée, elle ne peut plus faire machine arrière. La fête finale que Lucidor organise après lui avoir avoué son amour, représente d'un coup le microcosme de la société, et devient pour elle une mascarade insupportable. Elle n'a pas été entendue. Aujourd'hui, elle ferait le choix de partir. Dans *Une maison de poupée* d'Ibsen, Nora claquait la porte, Angélique pourrait faire de même...

En contrepoint, les valets, eux, seront heureux de ce dénouement et de ce retour à l'ordre social. Ils en auront profité : l'argent prendra le dessus sur la raison. Lisette, la finaude, se taira devant l'appât du gain. Leurs aspirations sociales seront récompensées. Mais ils donnent surtout un revers mercantile à la révolte de la jeune fille.

Un conte noir donc, où après avoir joué, Lucidor perd pour n'avoir pas imaginé que la jeune fille pouvait, elle aussi, penser...

**Renaud Diligent**  
Décembre 2012

### **La distance intérieure**

*...L'on connaît l'anecdote suivant laquelle, à l'âge de dix-sept ans, Marivaux aurait un jour surpris celle qu'il aimait répétant devant son miroir les mines qu'elle allait lui faire : « Il se trouvait que ses airs de physionomie que j'avais crus si naïfs n'étaient à les bien nommer, que des tours de gibecière. » Dans ce miroir, comme plus tard Mallarmé dans le sien, Marivaux a vu se dissoudre la vérité, ou du moins la seule vérité à laquelle il attachât du prix, la véracité des sentiments, la sincérité humaine.*

*...Du sentir au penser, et du penser au dire, point donc de traduction ni d'intervalle. Rien qu'une même naissance et qu'un même mouvement. Comme l'être marivaudien semblait continuellement naître de ses sentiments, ainsi le style marivaudien semble continuellement jaillir de l'être. Hymen parfait de l'être et du verbe lancés dans une même aventure ! Or, n'est-ce pas là aussi ce que voudra réaliser le poème mallarméen ? L'un et l'autre par la seule vertu du langage cherchent à mimer toutes les variations de l'être. Le jeu du temps et du hasard devient un merveilleux « jeu de mots ».*

**George Poulet** – Essais sur le temps Humain

## **NOTES DRAMATURGIQUES**

### **Jeunesse**

Vraies et fausses confidences, heureux et malheureux stratagème, jeu d'amour et de hasard... cette pièce en un acte semble contenir, dans sa fulgurance, l'essence du théâtre de Marivaux. Elle creuse pour moi un sillon similaire à *Norway Today* et *Haute-Autriche*, les deux précédents travaux de la compagnie qui exploraient le rapport que la jeunesse entretient avec le monde, relation faite de violence et de révolte, de découverte et d'apprentissage. Ici, Lucidor, Frontin, Lisette, Maître Blaise et Angélique sont les jeunes protagonistes de cette épreuve, à côté d'eux la mère d'Angélique, Mme Argante, semble être la seule survivante du monde des aînés. Ainsi, Marivaux nous fait entrer dans les cœurs de cette bande de jeunes gens. Dans un groupe en proie avec les conventions de son époque et qui tente d'y répondre par ses propres moyens en bravant ainsi les modèles existants.

Dictés par l'amour, l'ascension sociale, l'orgueil ou l'intérêt, ils vont entrer dans l'expérience. Au fond, Marivaux fait preuve d'un moralisme sceptique où la violence des rapports humains n'aura rien épargné ; l'odeur de poudre aura flotté... et ce, même si l'épilogue est heureux.

## Argent

Comme souvent chez l'auteur l'argument du texte repose sur une histoire de marché et de contrat. Mais Lucidor cherche à être aimé pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il représente. Le texte de Marivaux serait-il un pied de nez à une société qui fait du rêve un commerce ? L'œuvre est plus complexe et l'auteur invente un envers à Lucidor en Maître Blaise, l'étonnant troisième prétendant de la belle qui oriente systématiquement son cœur là où l'intérêt le guide. Marivaux trace deux chemins différents, mais ne donnera pas raison plus à l'un qu'à l'autre. La résolution de la pièce sera favorable aux volontés de chacun, nous laissant juges des moyens employés. L'épreuve est bien celle de l'inconstance, mais d'une inconstance fondée sur l'argent et l'ambition sociale : Angélique cèdera-t-elle aux pulsions de l'intérêt qui trahiraient en elle *une âme médiocre – une âme d'une petite concierge* ? Rien de très nouveau, rien de très ancien non plus...

## Langage

*Artificiel et naturel, mensonge et vérité, jeu et identité*, la langue de Marivaux est faite de ces paradoxes. Ces méandres se croisent au plaisir du texte dans un étonnement incessant. L'auteur a inventé un langage de l'instant et de l'invention permanente, de la surprise et de l'inattendu. Il faut prendre, je pense, ce langage au présent de la scène, dans ce qu'il a toujours de plus concret pour faire ressortir au mieux ce qu'il dissimule. Car la parole agit comme un masque où se cache la vérité profonde des personnages prêts à se perdre avec lui en permanence. Être un autre, fuir ce que l'on est, ce que l'on croit être, tel est l'enjeu moderne de Marivaux et ce n'est qu'à la fin d'un long détour que cette vérité ne peut éclore.

## Aujourd'hui

Quand aujourd'hui le site Internet *Meetic* fait sa campagne de pub autour du détournement du titre de la pièce de Marivaux bien connue : "Ayez l'amour sans le hasard", l'expérience que formule Lucidor prend un autre sens. Dans ce nouveau protocole d'échanges et de rencontres, le calcul et l'objectivisation tendent à rationaliser la rencontre amoureuse pour faciliter les rencontres mais aussi minimiser la déception. La sélection du partenaire au préalable évite toute prise de risque, de la découverte concrète de l'autre à l'échec de la rencontre. Lucidor ne cherche ni plus ni moins que la même forme de sécurité. Le risque zéro est bien un symptôme de notre vie contemporaine. Le hasard doit être évité à tout prix. Hélas pour Lucidor (et tant mieux pour nous) l'expérience dérape, justement à cause de ce qui devait être évité : le hasard. Une fois la machine en route, on ne peut faire demi-tour. Angélique, Lucidor, Maître Blaise, Lisette et Frontin ne vont cesser de lutter contre leurs propres sentiments, une épreuve où ils vont tester leurs propres limites en se testant les uns aux autres. À ce jeu-là, ils peuvent tout perdre.

## La fiction

Lucidor propose d'entrer dans une fiction, il invente une partition que les autres protagonistes sont obligés de jouer. Les jeux sont faits, rien ne va plus. Dès lors, une lente initiation se met en place, transportant les personnages violemment de l'adolescence à l'âge adulte. Au final, ils se révèlent bien autres que ce qu'ils croient être. Angélique, en contrepoint, naîtra femme... La mise en fiction de la vie, telle est la proposition de Marivaux, une proposition risquée et violente qui place sur la sellette les faux-semblants. À une époque où l'on voit émerger un nouvel ordre narratif de communication qui opère dans toutes les strates de la société : de la mise en fiction de la vie politique à l'exposition de son "moi" sur le net, Marivaux, auteur du XVIII<sup>ème</sup>, nous fait entendre l'envers diabolique de la médaille. Et c'est dans cet esprit que *L'Épreuve* est un texte qui s'arrache de la simple mêlée de cour d'école entre deux jeunes amoureux qui se cherchent.

## Marivaudage...

On ne peut réduire l'écriture au simple marivaudage qui ne représenterait qu'une surface pauvre et incomplète du génie de l'auteur. Marivaux a écrit son œuvre au milieu du siècle des Lumières, entre Voltaire, Rousseau et avant Sade qui naît l'année de création du texte. Et tous ses textes se formulent comme un problème philosophique (une de ses pièces s'intitule *La Dispute*). L'esprit des Lumières circule en eux. L'auteur cherche l'humain derrière sa mise en critique de la société. Le paradoxe est que Marivaux écrit des comédies et non pas des drames ni des tragédies, l'esprit métaphysique n'en est que plus troublé par ce détour inattendu mais ce ludisme apparaît aujourd'hui comme une couleur déjouant le piège de la non-pérennité des questions. Car au cœur du texte avec la révolte d'Angélique explose la Raison. Une réaction synonyme de naissance d'une femme mais aussi d'une conscience de soi et de sa capacité à raisonner et de mettre en critique le monde qui l'entoure. Tout comme Foucault répondait à Kant en redéfinissant sa modernité dans « *qu'est-ce que les Lumières ?* » nous emprunterons un chemin similaire pour répondre aujourd'hui au problème du texte et réinterroger notre propre mise en critique du monde.

## Comédie ?

L'auteur sous-titre sa pièce de "Comédie", en est-elle bien une ? La réponse est claire : oui. La machination cynique et cauchemardesque de Lucidor nous fait rire car elle tend vers l'absurde. Et Marivaux, semble-t-il, ne s'est jamais autant amusé en redoublant l'épreuve qu'Angélique subit du personnage de Maître Blaise, en nigaud solaire. Car si le théâtre de Marivaux doit beaucoup à la Commedia dell'arte, il n'a pas oublié la tradition farcesque. Le dindon, Frontin, valet complice de la première heure de son maître, verra, au final son amour Lisette partir au bras d'un autre, déclarant : "Nous ne pouvons nous quitter, il y a douze mille francs qui nous suivent". L'argent, pour les valets, prendra le dessus sur la raison du cœur. Le dindon sera bien farci d'amertume de s'être plié à ce jeu-là, un rêve noir en somme.

## MARIVAUX

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, est un écrivain français né à Paris le 4 février 1688 et mort le 12 février 1763. Fils du directeur des Monnaies de Riom, jeune homme brillant mais peu assidu à l'école de Droit de Paris, il fréquente les salons à la mode, prend parti pour les Modernes, s'adonne au roman et au journalisme.

Dès 1720, il décline avec succès pour les Comédiens-Italiens le genre comique dans une langue subtile. Le théâtre de Marivaux construit une sorte de pont entre le théâtre traditionnel italien et ses figures (notamment Arlequin) et un théâtre plus littéraire, plus proche des auteurs français et anglais.

Ses personnages sont souvent de jeunes gens, terrorisés à l'idée d'entrer dans la vie et de dévoiler leurs sentiments. Leurs aventures psychologiques à la fois complexes et naïves se déroulent sous le regard des plus vieux (les parents) et des spectateurs qui se moquent en un mélange pervers d'indulgence et de méchanceté. Voltaire - membre comme lui de l'Académie française - n'y verra que frivolité. C'est pourtant lorsque Marivaux "marivaude" et tourne le dos à la rhétorique triomphante des classiques qu'il révèle le trouble identitaire de l'homme moderne et sa difficulté à se dire.

### **L'Épreuve**

**Comédie en acte et en prose représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens le 19 novembre 1740.**

... **L'Épreuve**, où (...) s'illustra la « divine Silvia » chère au cœur de Marivaux, désarma la critique, généralement hostile à l'auteur. La pièce fut traduite en anglais, en allemand, en hollandais, en danois...

Elle occupe le deuxième rang des représentations de Marivaux à la Comédie-Française (le quatrième si l'on tient compte des représentations probables, qui placent **La Seconde surprise de l'amour** en second). Elle vient au neuvième rang (en raison évidemment de sa date tardive) des pièces en un acte les plus jouées chez les Italiens entre 1715 et 1750, devancée seulement par **Arlequin poli par l'amour** et **L'École des mères**. Elle fut jouée cent soixante-trois fois aux Italiens de 1740 à 1778...

Jean Goldzink

## COMPAGNIE CES MESSIEURS SERIEUX

Dirigée par Renaud Diligent depuis sa création en 2008, la Compagnie Ces Messieurs Sérieux est implantée dans la Région Bourgogne. Le nom de la compagnie est un hommage à une série de dessins homonymes réalisés par Tadeusz Kantor dans les années 70-80. La compagnie s'intéresse principalement aux écritures contemporaines ou propose une relecture des grands textes du répertoire. L'écriture théâtrale est la clef de voûte de la démarche de la compagnie, le texte est perçu comme un partenaire qui invite aux débats. En 2010 au Festival « Théâtre en Mai » du Théâtre Dijon Bourgogne centre dramatique national, la compagnie crée *norway.today* d'Igor Bauersima. Puis, en février 2011 *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz au Théâtre Mansart à Dijon.

### Renaud Diligent

Né en 1980, il suit des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Bourgogne où parallèlement de 2001 à 2005 il dirige le Théâtre Universitaire de Dijon. À l'Université de Dijon, il réalise des recherches sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR qui le mènent à la rédaction d'une maîtrise et d'un DEA et à la préparation d'une thèse.

En 2007, il intègre le Master mise en scène et Dramaturgie de Paris X / Nanterre sous la direction de Jean Louis BESSON. Il suit les ateliers pratiques de mise en scène dirigés par Marc PAQUIEN, Véronique BELLEGARDE, Jean JOURDHEUIL, Jean BOILLOT, Dominique BOISSEL, David LESCOT, Sabine QUIRICONI et Philippe ADRIEN. À Théâtre Ouvert, dans le cadre d'un atelier sur les écritures contemporaines sous la direction de Lucien ATOUN, il met en voix *Gouache* de Jacques Serena en 2008 et en 2009 il met en espace *Smoking Gun* de David Missonier.

Depuis 2005, Il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert CANTARELLA (*La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Une Belle Journée* de N. Renaude et *Hyppolite* de R. Garnier au Théâtre Dijon Bourgogne en 2005), Philippe MINYANA (*On ne saurait penser à tout* de A. Musset au TDB en 2005), François CHATTOT (*Une confrérie de farceur*, au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2007, *la Bonne âme du Se-Tchouan* de B. Brecht au Théâtre Dijon Bourgogne en 2010), Jean Louis HOURDIN (*Une confrérie de farceur*), de Marc PAQUIEN (*La Ville* de M. Crimp au Théâtre de la Ville ; *Le mariage secret*, opéra de Cimarosa avec les Ateliers Lyrique de l'Opéra Bastille à la MC 93 de Bobigny, en 2009 ; *Les affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française, en 2010 et 2011), de Benoît LAMBERT (*Dénommé Gospodin*, Théâtre Dijon Bourgogne en 2013). Il collabore en tant que dramaturge auprès d'Hélène SOULIÉ pour *Eyolf [quelque chose en moi me ronge]* (scène nationale de Perpignan en 2013).

En 2003 il fonde sa propre compagnie la compagnie Askell Gwenn qui devient en 2008 la compagnie Ces messieurs sérieux. Pour la compagnie, il écrit et monte en 2003 *Le Naufrageur* et met en scène *Antigone* de Sophocle en 2005, *norway.today* d'Igor Bauersima en 2010 au Festival Théâtre en Mai (CDN de Dijon) et en 2011 *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz.

À côté de son activité de création, il dirige de nombreux ateliers de pratique pour amateur (en 2009 au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine CDN avec Marc PAQUIEN ; en 2010 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN avec François CHATTOT ; depuis 2004 au Théâtre Universitaire de Dijon et anime des stages de découverte de courte durée (en 2010 à L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône...)

Dernièrement, il a publié un article sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR, dans *Dramaturgie de la guerre au théâtre et au cinéma*, ouvrage sous la direction de David LESCOT et Laurent VERAY.

## COLLABORATEURS ARTISTIQUES

### **Muriel Carpentier, scénographie, vidéo**

Elle est scénographe et vidéaste. Diplômée d'un DNSEP Design d'espace de l'ENSA Dijon en 2008, elle travaille dans le domaine de l'art et du design, mélangeant la vidéo et l'espace. Elle est membre du collectif A4 designers, qui est l'association de 4 designers indépendantes aux compétences pluridisciplinaires. Elles interviennent dans différents domaines tels que l'objet, la communication, l'espace et la scénographie.

### **Violaine L. Chartier, costumes**

Après des études d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre, puis de couture à l'Institut Supérieur des Arts Appliqués, elle apprend le métier de costumière auprès de Brigitte Massey au Théâtre de la Tentative dirigé par Benoit Lambert. Elle collabore ensuite à la réalisation, en atelier, des costumes pour des mises en scène de Catherine Anne (assistante de Karin Serres), Philippe Calvario, Alain Ollivier, Jean-Louis Benoit et de Mathias Langoff. Aujourd'hui, elle continue sa collaboration avec Benoit Lambert en créant les costumes du Théâtre de la Tentative. Elle a travaillé dernièrement avec la compagnie Rasposo (cirque – théâtre) et les 26000 Couverts.

### **Maya Boquet, dramaturgie**

Née en 1981, Maya Boquet a suivi le Coursus d'Orientation Professionnel du Conservatoire de Tours en tant que comédienne avant de s'orienter vers la mise en scène. Sa première création est *Médée-Matériau* de Heiner Müller, dont elle présente un chantier au Conservatoire de Tours en 2005. En 2006 elle présente une performance autour de *Paysage sous surveillance*, autre pièce de Heiner Müller, à Naxos Bobine (Paris). En 2007, elle crée *Madame Felletin, La Nuit je filme les papillons* de Gilles Ruard dans le cadre du Festival Il faut brûler pour briller, création dont elle présente en 2008 une deuxième version lors du Festival Off limits, à l'Espace Khasma. En octobre 2007, elle intègre le Master Professionnel de mise en scène et dramaturgie de Nanterre. Dans ce cadre elle rencontre et travaille avec Marc Paquien, Véronique Bellegarde, Jean Jourdhueil, Jean Boilot, David Lescot, Lucien Attoun, Sabine Quiriconni et Philippe Adrien. En août 2008 elle est assistante de Michel Didym lors du festival de la Mousson d'été. Début 2009 elle travaille comme assistante à la mise en scène avec Hauke Lanz sur le spectacle *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lückas Bärfuss puis avec David Lescot sur le projet *L'Européenne*.

### **Benjamin Crouigneau, création lumière**

Après différents stages de formation au Bistrot de la scène et au festival de printemps à Dijon, à l'espace Michel Berger à Paris, au festival de Chalon dans la rue et au tremplin d'Ivry-sur-Seine, il suit, en 2006, une formation au Grim-edis de Lyon, de technicien polyvalent son et lumière... Il travaille avec de nombreux groupes musicaux de la région, notamment Iltika, Yves Jamait, Irish Legende... Depuis *Le Naufrageur*, il collabore auprès de Renaud Diligent et de la compagnie ces Messieurs Sérieux. Il travaille également avec Sarah Oppenheim (Cie le Bal Rebondissant), le Théâtre de l'Espoir, la Cie En Attendant, l'Oreille interne et la Cie l'Artifice...

## COMEDIENS

### **Morgane Hainaux, Angélique**

Diplômée du TNS en 2008, elle a tourné dans deux films de Jean-Paul Civeyrac : *Ni d'Ève ni d'Adam* et *À travers la forêt*. En 2009 elle a travaillé avec Benoît Lambert sur *We are l'Europe* de Jean-Charles Massera puis en 2011 *Enfants du siècle* d'après *On ne badine pas avec l'amour* et *Fantasio* de A. Musset, et avec Renaud Diligent en 2010 sur *norway.today* d'Igor Bauersima.



### **Stéphane Szestak, *Frontin***

Après des études au Centre de formation de l'acteur La Scène sur Saône à Lyon, il est diplômé en 2005 du TNS. Au théâtre il a travaillé auprès de Stéphane Braunschweig, Laurent Laffargue, Jean-Louis Hourdin et François Chattot, Lisa Wurmser, Cendre Chassanne, Renaud Diligent et Annabelle Simon. Au cinéma et à la télévision il a tourné avec Yves Lavandier, Benjamin Gonçalves Martins, Vanessa Rodin, Claire de la Rochefoucauld et Morgan Rauscent. Il joue aussi de la Sopilka, flûte des Carpates ukrainiennes.

### **Anne-Gaëlle Jourdain, *Lisette***

Après des études en littérature moderne à l'Université de Tours et de Dijon, elle suit en 1998 une formation aux Ateliers du Sapajou de Montreuil dirigée par Annie NOËL et de nombreux stages auprès d'Howard Barker, Richard Perret, Jean-François Peyret, Arnaud Meunier, Françoise Lebrun, Frédéric Maragnani. Elle a travaillé ces dernières années comme comédienne auprès de compagnies telles que 26000 Couverts, Cie Grenier Neuf, Yves Beaunesne, Cie En Attendant et avec Renaud Diligent... Auteur, elle a publié *Saisons* (éditions le Manège du Cochon Seul, 2009) et *Soeur de Nuit* (éditions le Manège du Cochon Seul, 2005).

### **Guillaume Hincky, *Blaise***

Il se forme à l'École supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche (Théâtre du Jour, Agen). C'est au cours de ce cursus qu'il fait la connaissance d'Emmanuel Vérité et de Benoît Lambert et qu'il intègre la compagnie du Théâtre de la Tentative en 1995. Jusqu'en 2011 il participe à l'ensemble de ses créations. Parallèlement durant cette période, il s'installe pendant deux ans au Liban où il crée une compagnie et plusieurs spectacles. Par ailleurs il participe à plusieurs travaux (dont « présence et effacement de l'acteur face à la caméra » dirigé par Joël Pommerat) ainsi qu'à plusieurs créations sous la direction d'autres metteurs en scène...

### **Nicolas Cartier, *Lucidor***

Nicolas a été formé au CNR de la Roche-sur-Yon puis au CNR de Grenoble (Philippe Sire). Il a effectué plusieurs stages, avec J.-M. Rabeux, Claude Régy et Claude Degliame. Au TNS, en section jeu (2002/2005), il a suivi les ateliers d'Annie Mercier, Odile Duboc, N. Bouchaud, Eloi Recoing, Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et Emilie Rousset. Nicolas a aussi travaillé sur des mises en espace avec la Cie du menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...). Et il a joué dans *Une Noce* de Tchekhov mis en scène par Laurent Brethome, puis sur *Gaspard* de Handke avec Richard Brunel, *La Dispute* de Marivaux, *Créanciers* de Strindberg et *Gaetano* de Massimo Troisi avec Annabelle Simon, *L'Étang* de Robert Walser avec Emilie Rousset, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva et *Paroi* de Guillevic avec Vincent Bouyé, *Les Possédés* de Dostoïevski avec Chantal Morel, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche avec Benjamin Moreau, *Girlmachine* avec Charles Chemin et Carlos Soto *Turandot* L'auto T.O.C. de Robert Guiscard et *Le Précepteur* avec le TOC Théâtre.

### **José Drevon, *Mme Argente***

Elle commence le théâtre en 1976 à Beaune ; elle joue le rôle de Solange dans *les Bonnes* de Jean Genet. Elle poursuit sa carrière à Lyon où elle joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli (*Lenz* de Georg Büchner), de Françoise Coupat (*Lovely Rita* de Thomas Brach) et de Jean-Yves Picq. De 1980 à 1995, elle est comédienne permanente au Centre Dramatique de Bourgogne à Dijon. Elle y joue sous la direction de d'Alain Mergnat, Solange Oswald et Dominique Pitoiset. Depuis 1999 Elle travaille régulièrement sous la direction Matthew Jocelyn, Simon Vincent, Élisabeth Barbazin, Lionel Astier, Guillaume Dujardin... Pour la télévision elle tourne sous la direction d'Alexandre Astier un rôle récurrent dans la série *Kamelott* et sous la direction de Simon Astier dans la série *Héros Corp.*